



Je viens vous sauver. — Page 408, col. 1.

Il lui saisit vivement les mains et lui dit d'un ton doux et précipité :

— Ne vous alarmez pas, je sais tout. Je ne viens pas vous blâmer, mais vous remercier !

— Me remercier Richard ! s'écria la jeune actrice en revenant du trouble dans lequel l'avait jetée la soudaine apparition de Markham. Pourquoi me remerciez-vous ?

— Oh ! Ellen, comment pourrais-je ne pas vous remercier ? dit Markham, vous avez fait tout le succès de ma pièce, et...

— Votre pièce, Richard ! s'écria miss Monroë de plus en plus surprise.

— Oui, ma pièce, Ellen, c'est ma pièce, mais... on vous rappelle...

Un moment de silence avait succédé aux applaudissements frénétiques qui avaient éclaté à la fin du spectacle, et une immense acclamation rappelait Celina Fitz Herbert.

Puis on demanda l'auteur, et mille voix s'écrièrent

— Celina Fitz Herbert et l'auteur ! qu'ils viennent ensemble !

Le directeur vint trouver Ellen et Richard à l'endroit où ils s'étaient arrêtés pour causer.

— Il faut paraître, miss Fitz Herbert, et vous aussi, M. Preston.

Ellen sourit à Markham comme pour lui dire :

— Vous aussi vous avez donc changé de nom ?

Markham supplia le directeur de ne pas le forcer à paraître sur la scène, mais les cris devenaient de plus en plus bruyants.

La volonté populaire n'est jamais plus arbitraire qu'au théâtre.

En conséquence, Markham prit la main d'Ellen, le rideau se leva, et il s'avança avec elle.

Lors que le public aperçut ce beau couple, ce gracieux jeune homme, conduisant par la main cette femme charmante, un auteur heureux et une actrice aimée, ce fut le signal de nouveaux applaudissements.

Richard fut ébloui par l'éclat des lumières et pendant quelques secondes il ne put rien distinguer.

Des milliers de têtes humaines s'agitaient devant lui, et pourtant il ne voyait personne.

Il n'eût pas reconnu son frère, depuis si longtemps parti, ni sa bien-aimée Gabrielle, si tous deux se fussent trouvés dans cette multitude.

Et pourtant Isabelle était là avec ses parents, amenés par la curiosité qui avait conduit ce soir là tant de monde au théâtre.

Sa surprise, celle de son père et de sa mère, peuvent facilement s'imaginer, quand, dans l'auteur d'une des plus belles compositions dramatiques modernes, ils reconnurent Richard Markham.

Les applaudissements continuèrent encore pendant trois ou quatre minutes sans interruption.

À la fin, les bravos et les cris cessèrent, et les spectateurs attendirent qu'on leur nommât l'auteur.

La curiosité était peinte sur tous les visages.

À ce moment, le directeur s'avança et dit :

— Mesdames et messieurs, j'ai l'honneur de vous annoncer que M. Edward Preston est l'auteur du drame que vous avez bien voulu applaudir. Je considère comme un devoir de proclamer un nom que la modestie de l'auteur, — modestie que, d'accord avec moi, vous ne trouverez pas nécessaire dans de pareilles circonstances, — ne lui aurait pas permis de vous révéler.

Le directeur salua et se retira.

De nouveaux applaudissements accueillirent le nom de l'auteur, et mille cris répétèrent :

— Bravo ! Edward Preston !

Markham eut le temps de recouvrer sa présence d'esprit, et sa joie fut extrême quand il reconnut Isabelle dans une des loges d'avant-scène.

Ce fut un glorieux moment pour lui.

Elle était là, elle était témoin de son triomphe et sans doute elle partageait son bonheur.

— Bravo : Edward Preston ! criait-on toujours.

Puis un profond silence suivit.

On voulait entendre parler Richard.

Mais au moment même où il allait remercier les spectateurs, une voix étrange vint rompre le silence.

— C'est faux ! Il ne s'appelle pas Preston.

— Silence ! criaient plusieurs voix.

— Son nom est...

— À la porte le braillard ! à la porte !

— Son nom est...

— Taisez-vous ! Silence !

— À la porte ! à la porte !

— Son nom est Richard Markham le faussaire.

Un éclat d'indignation, mêlé à une vive expression d'incrédulité, s'éleva contre cet individu, qui, d'un coin obscur de la seconde galerie, avait interrompu le plaisir de la soirée.

— C'est la vérité, c'est Richard Markham qui a été condamné à deux ans de prison pour faux ! s'écria encore une fois la même voix enrouée.

Un cri perçant, un cri de femme, résonna dans la salle ! tous les yeux se tournèrent vers la loge d'où ce cri était parti, et l'on vit une jeune fille blonde et pâle tomber inanimée dans les bras d'un vieux monsieur qui l'accompagnait.

Dans une autre partie de la salle, une autre jeune fille tombait aussi, pâle et tremblante, sur le sein de sa mère.

C'étaient cette voix et cette accusation terrible qui avaient impressionné à ce point Isabelle et Marry-Anne.

Ce fut alors une horrible confusion.

Les spectateurs se levèrent dans toutes les directions, et le théâtre fut converti en une moderne tour de Babel.

Accablé de honte, abasourdi par ce coup cruel et ne sachant que faire, Markham resta un moment comme un criminel devant ses juges.